

HUBERT HOWE BANCROFT
TRADUIT PAR
JEAN-ROMAIN MICHAUX

LE LIVRE DE LA RICHESSE

TOME 1



DE BABYLONE À L'ÉGYPTE ANTIQUE
DE LA PERSE À L'ARABIE

Atramentata

The Book of Wealth de Hubert Howe Bancroft,
publié en 1896 (domaine public)
Traduit par Jean-Romain Michaux

© 2014 Jean-Romain Michaux
Tous droits réservés

Illustration de la couverture :
Bijou de la tombe de Toutânkhamon (musée du Caire / Égypte)
de Jean-Pierre Dalbéra (fond de la photo modifié)
<https://www.flickr.com/photos/dalbera/1816840234/>
sous licence CC-BY 2.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/>

Publié en octobre 2014, par :

Atramenta

Riihitie 13 D 14, 33800 Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

Hubert Howe Bancroft

Traduit par
Jean-Romain Michaux

LE LIVRE DE LA RICHESSE

TOME I

Histoire

Atramenta

Préface du traducteur

De nombreuses légendes entourent *le Livre de la richesse*. Elles prétendent que cet écrit cache les secrets de la fortune. Si secrets il y a, il ne faut pas les chercher, car qui les cherchera ne les trouvera pas. En revanche celui qui ne cherche rien, lisant avec une grande liberté comme un enfant, pourrait être surpris en contemplant ses propres pensées. Je n'en dirai pas plus là-dessus. Le lecteur persévérant verra.

Le Livre de la richesse est un livre très convoité, écrit par Hubert Howe Bancroft et publié en 1896. Il détaille la richesse des nombreuses dynasties au cours de l'histoire depuis l'Antiquité jusqu'en 1896. Son écriture a nécessité six ans.

La collection comporte dix volumes soit vingt-neuf chapitres s'étalant sur 1 000 pages. Seuls 400 livres furent publiés. Les 150 premières copies furent vendues 2 500 dollars ce qui représente 89 000 dollars actuels. Les 250 suivantes furent vendues pour 1 000 dollars équivalant à 33 000 dollars contemporains. Son prix ne le rendait accessible qu'aux hommes les plus fortunés et les plus influents de l'époque. 118 ans après, le voici traduit en français et accessible à tous.

Ce premier tome nous entraîne à travers les richesses, les hauts et les bas de nombreuses dynasties. Dans le premier chapitre, nous suivrons les Chaldéens, les Babyloniens, les Assyriens et les Perses. Dans un deuxième chapitre nous ferons connaissance avec les Égyptiens et les Phéniciens. Et nous terminerons par la présentation des Hébreux et des Arabes.

Ce livre s'offre dorénavant à vous chers lecteurs. Sachez en profiter et en faire profiter les autres.

Biographie : Hubert Howe Bancroft

Hubert Howe Bancroft (1832-1918) était un historien et éditeur américain. Après avoir grandi à Granville dans l'Ohio il se maria deux fois : une première fois en 1859 mais sa femme, Emily Ketchum mourut en 1869. Il se remaria alors avec Matilda Coley. Il eut cinq enfants au total.

Après avoir été employé dans un magasin de livres tenu par son beau-frère, il voyagea à San Francisco pour développer la franchise sur la côte ouest. Le magasin devint finalement une maison d'édition.

Il se dévoua entièrement à l'écriture et à la publication de récits historiques. On dit qu'il collecta plus de 45 000 textes incluant des cartes, des manuscrits, des journaux avec une grande passion pour l'histoire américaine. Pour réaliser les dix tomes du *Livre de la Richesse*, il employa six personnes durant six ans.

The Bancroft Library (la bibliothèque de Bancroft) fut nommée ainsi en son honneur lorsqu'en 1905, l'Université de Californie acquit sa collection de livres.

Il publia également de nombreux livres d'histoire dont *The book of Fair*, une présentation des sciences, des arts et des industries du monde représentés lors de l'exposition internationale de 1893.



*Hubert Howe Bancroft*¹

¹ Par Bradley & Rulofson [Public domain], via Wikimedia CommonsSource
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hubert_Howe_Bancroft.jpg?uselang=fr

Préface originale de l'auteur

Chers amis, après « *The book of Fair* »², voici *Le Livre de la Richesse*, l'un retraçant le progrès et les archives de la race humaine comme l'illustre l'exposition internationale de 1893 et, l'autre dévoilant la force motrice par laquelle il fut réalisé. Au cours de cette exposition furent présentées de brillantes collections, comme dans un rêve enchanteur, des spécimens de tout ce que l'homme a forgé de merveilleux et de grand jusqu'à présent ; l'étude de ceux-ci fournissant un profit et un plaisir toujours accrus. À cet égard, une enquête sur la création et la concentration du pouvoir et de la propriété aujourd'hui, liés au progrès, (sans laquelle l'accumulation des biens à l'échelle mondiale ressemblerait plus à un désert primitif), semble tout à fait appropriée pour clôturer ce siècle. Avec une satisfaction aussi grande que celle, avec laquelle nous avons été témoins des réussites de l'activité humaine, nous pouvons dorénavant passer en revue, du début à la fin, à travers toutes les époques et toutes les nations, l'origine, l'influence et le fonctionnement d'une force puissante qui offrit d'incalculables avantages à la race humaine.

La richesse sous son aspect le plus noble n'est pas un thème tabou. Il n'y a rien de désirable et souhaitable en la pénurie ; rien de louable ou d'attrayant dans la misère et la dépendance. L'indigence ne conduit pas à la culture ou à un niveau élevé de moralité. La pureté n'est pas le fruit de la pauvreté, mais vient de la propreté de l'âme qui s'apparente à la piété. Si, comme il est écrit, il est dur pour l'homme riche de rentrer dans le royaume des cieux, cela peut

2 Ndt : le livre de la foi

s'avérer une tâche tout aussi difficile pour l'homme pauvre. Si l'amour de l'argent est la racine du mal, sa jouissance et sa bonne utilisation non pas pour soi mais pour ce qu'il offre, fait partie des plus grandes bénédictions de Dieu. La richesse tend principalement vers le bien : la pauvreté est l'emblème et trop souvent la cause des maux.

Le terme "richesse" est relatif, ayant une signification variée selon l'époque et le lieu. À l'origine le mot signifiait bonheur ou bien-être et il était utilisé aussi bien pour un état temporel qu'éternel. Plus tard il fut utilisé dans le sens de larges possessions ou, tout du moins, pour décrire ce qui semblait beaucoup à ceux qui avaient peu. La richesse suppose quelque chose de plus que la nourriture, les vêtements et le logement ; il y a la satisfaction, la position et le prestige qu'elle offre à son propriétaire, avec une certaine sérénité mentale et une satisfaction de loin supérieures au confort physique, qui ne peut pas être acheté. Tout ce que le monde peut donner représente un centième des revenus d'un homme riche.

Le désir de compétition pour acquérir les biens de ce monde est la racine de toute ambition, et sans ambition, sans aspiration, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. L'honneur et la célébrité n'ont jamais été tempérés par la pauvreté ; l'amour et le devoir doivent avoir du pain à manger ; apprentissage et culture ont leurs besoins ; les arts comme ceux de l'industrie nécessitent une subsistance. La plus noble de toutes est l'indépendance, mais elle fait piètre figure face à la misère. La vieillesse vient à grands pas : vieillesse et pauvreté, bien que souvent unies, ne sont pas d'agréables compagnons.

Les dieux se complaisent dans le pouvoir, et sur terre les richesses sont l'une des incarnations de cette puissance, intellectuelle ou physique, à un moment exercée par le possesseur ou ses prédécesseurs. Lorsque l'intelligence se retire de l'animal, elle a besoin d'un support, qu'elle retrouve sous d'autres formes plutôt que d'être laissée au hasard. Comme la vapeur et l'électricité, la richesse est une force vitale, et l'une des plus grandes, car c'est une mesure qui domine partout, exerçant son influence sur la matière et l'esprit et, gouvernant moralement aussi bien les affaires matérielles que

sociales. Avec la richesse du monde nous contemplons la puissance accumulée par les civilisations, réunies et récoltées depuis l'aube de l'intelligence humaine – la mesure du progrès et des possibilités humaines.

La force motrice appelée capital est la base et l'impulsion de toute industrie, ce que nous pouvons appeler le travail stocké. Il est mis à l'écart de la consommation pour être utilisé afin de faciliter encore davantage le travail et ainsi créer de nouveaux capitaux. La culture intellectuelle, l'augmentation des connaissances et le raffinement des mœurs, qui se suivent respectivement, sont parmi les principales préoccupations de l'homme en se développant. Et ceci ne pourrait pas exister sans la richesse, car là où il n'y a pas d'accumulation de richesse, il ne peut pas avoir d'accumulation de connaissances.

Les hommes désirent fortement la richesse. Pourquoi ne le devraient-ils pas ? Pourquoi ne devraient-ils pas désirer l'argent ainsi que l'envie d'apprendre, la santé, l'honneur ou toute autre bénédiction ? Si la richesse est une bonne chose, si elle conduit à la jouissance, la puissance, l'indépendance, la satisfaction, dans un premier temps physique puis au bien-être intellectuel, comment l'aimer peut-il être diabolique ? À moins qu'elle ne se développe par cupidité, alors elle devient détestable, comme toute bonne chose si elle est poussée à l'extrême. Pourquoi alors appliquer le terme "cupidité" seulement à l'amour des biens terrestres, qui, sous une forme ou une autre est un principe inhérent à la race humaine ? Le désir de la richesse n'est d'aucune sorte l'appétit sordide que certains veulent nous faire croire ; et ici on peut affirmer que les adorateurs de Mammon sont plus nombreux que jamais. Peu sont ceux qui font semblant de rejeter la poursuite de la richesse, et bien que l'aimant, affirment le contraire. Cependant des hommes de lettres, de sciences et d'arts, dédaigneux peuvent prétendre considérer ce qu'ils appellent le "philistinisme" de la richesse. Il sera toujours présent chez eux, comme chez tous les autres, l'influence prépondérante de ce que déclarait Francis Bacon : « Ne croyez pas beaucoup ceux qui semblent dédaigner la richesse ».

Si dans certains cas, le désir de richesse se transforme en avarice, cela n'enlève rien à l'inspiration louable d'indépendance. L'avare n'est pas l'ami mais l'ennemi de la fortune, car la richesse n'a aucune valeur réelle sauf dans son utilisation et faire des réserves est un crime contre la propriété et le progrès tout comme contre la société. Ce n'est pas celui qui met de côté, mais c'est celui qui dépense librement et judicieusement qui est respecté pour sa fortune, grâce au pouvoir et la position qu'elle apporte ; l'argent inutilisé n'entraîne pas la richesse mais la pauvreté. Ne prenez pas ces mots comme une excuse pour le dépenser, pour celui qui dilapide l'héritage acquis par le travail des autres, celui qui jette volontairement ce qui pourrait être si bénéfique pour lui et pour ses semblables.

Le sujet de la richesse sera abordé, ici, d'un point de vue historique plus que scientifique. L'auteur n'a pas pour but de rentrer dans le domaine de l'économie politique, ou de discuter des différentes théories du travail, du capital, de la valeur, des échanges et du reste. Les économistes actuels sont encore moins satisfaits des lois fondamentales de leur science qu'à l'époque de John Stuart Mill. Non seulement les valeurs varient constamment, s'adaptant aux conditions fluctuantes, mais les normes de mesure et de valeur perdent leur force et signification, quand on compare entre eux les lieux et les époques. La mode et les caprices sont très liés à son cela, ainsi que les questions d'utilité, ou d'abondance et de rareté, d'offre et de demande. Cette remarque ne s'applique pas seulement à notre époque ; car de même que pour le millionnaire le palais de marbre représente une bonne valeur reçue contre son argent, une pyramide possède une valeur plus importante, pour un pharaon, que le coût de sa construction. C'est le travail de l'économiste, parmi lesquels depuis Adam Smith beaucoup de penseurs sensés ont pu expliquer la nature de la richesse, les lois des revenus et des dépenses. Mais les économistes eux-mêmes n'ont pas toujours la tâche facile ; car la richesse naît de causes diverses, d'actions, elles-mêmes soumises à une multitude de conditions. Cependant les sciences, comme la théologie, se sont affranchies de la superstition ; et en économie,

l'erreur a été depuis longtemps de penser que l'argent seul est une richesse, car en effet c'est la seule chose que les hommes ont qui n'en est pas.

The Ricardo school of economists soutient que l'utilité est indispensable à la valeur ; les produits tirent leur valeur échangeable de leur rareté et de la main d'œuvre nécessaire à leur obtention. Senior, au contraire qui déclara que « Ricardo était l'un des écrivains les pires, ayant jamais atteint l'éminence philosophique », définit la richesse ou des objets de valeur comme des choses transférables, limitées en quantité et produisant du plaisir ou prévenant la douleur. Jevons dit que l'opinion dominante fait du travail l'origine de la valeur, mais lui-même croit que la valeur dépend de l'utilité. Le labeur souvent développe ou détermine la valeur, mais quelle est la valeur du travail en l'absence d'utilité ? D'autres professeurs affirment que la richesse signifie la valeur, et la valeur du pouvoir, ce qui nous ramène à l'ancienne maxime énoncée plusieurs fois depuis l'époque de Hobbes, que la richesse est un pouvoir, une proposition quelque peu nuancée par les économistes modernes, qui définissent la richesse comme une puissance d'échange ; notre richesse, quelle qu'elle soit, doit provenir de quelque chose qui peut être échangé.

Comme dans tout le reste, il y a moins de plaisir dans la possession que dans la poursuite et l'anticipation de la richesse ; dans le labeur, les renoncements, le constant sacrifice d'autres plaisirs, l'acceptation joyeuse de la privation pour que d'autres puissent être évitées. Hearn ouvre son traité sur la *plutology* avec la nature des besoins qui pousse l'homme à l'effort. Sans désir il n'y a pas de gratification ; sans douleur il n'y a pas de plaisir ; sans pauvreté il n'existe pas de richesse relative. La répartition inégale des richesses est dénoncée par une certaine classe ; mais ont-ils déjà pensé que si les biens étaient distribués équitablement le concept de richesse n'existerait pas, et en plus si la répartition équitable était réalisée de sorte qu'il soit impossible de la défaire par l'homme de force et de capacité supérieures, cela entraînerait la fin du progrès matériel et donc de toute chose ? Rien de grand ne peut être accompli par

l'effort brut d'une seule personne, et l'aide des tiers doit être recherchée d'une manière ou d'une autre.

La richesse, en règle générale implique un travail à un moment ou à un autre, habituellement dans les années qui passent, un travail par un salarié ou la richesse du propriétaire, travaillant durement avec ses mains ou avec sa tête. Le travail a été appelé malédiction mais en réalité c'est une bénédiction, la plus grande de tous les moteurs de civilisation ; reconnaissons qu'il y a toujours le labeur de l'humanité à réaliser et qu'il n'a jamais été aussi important qu'en cette fin du XIX^e siècle.

•

LE LIVRE DE LA RICHESSE

LA RICHESSE EN RELATION AVEC LA MATIÈRE, LES PROGRÈS INTELLECTUELS ET LES RÉUSSITES

Étant

« Une Enquête sur la Nature et la Distribution des Richesses et des Ressources dans le Monde, et une Histoire de l'Origine et l'Influence de la Propriété, de la Possession, de l'Accumulation et l'Utilisation au cours de toutes les Époques et parmi toutes les Nations »

1896